LA FUGITIVE

Oui, j'ai renoncé à toute idée de séparation, me dit Blanche. Jean et moi, nous sommes non pas unis, mais réunis pour toujours. Pardonne, si j'ai caché la raison de ce changement. Il est des choses dont on ne peut parler sans larmes. Et je suis devenue très lâche, devant la souffrance.

Tu ne t'es jamais demandé ce qui avait pu advenir entre Reine et moi, pour que je garde sur elle un silence qui ne m'était pas coutumier?... Tu n'a pas interrogé... et je t'en remercie. Tu connaissais Reine enfant. Telle elle était dans le couvent de notre jeune âge, telle elle est restée avec sa beauté grave et maladive si mystérieuse, si séduisante et si intelligente, que nos maîtres en étaient parfois effrayés... Comme son nom lui seyait! Elle portait certainement au front une invisible couronne. Tu sais quelle amitié nous unissait déjà. Elle était plus que ma sœur, cette âme de mon âme. Elle me dominait si complètement qu'elle eût pu faire de moi les pires choses si son cœur n'avait pas été tout grâce et tout pureté. Aussi quand à vingt et un ans elle partit se faire religieuse, je connus pour la première fois le goût du néant et la soif de la mort. Reine religieuse!... Elle, tout élégance, tout esprit, riche et adorée!... Religieuse non dans un ordre où sa valeur pouvait être utilisée et féconde, mais chez les petites sœurs des pauvres, de celles dont le frère Vincent a dit: "Elles n'auront pour monastère que la maison des malades, pour cellule qu'une chambre de louage, pour chapelle que l'église de leur paroisse, pour cloître que les rues de la ville et les salles des hôpitaux, pour clôture que l'obéissance, pour grille que la crainte de Dieu, pour voile que la modestie." Le plus complet renoncement, la plus muette soumission. "Je ne saurais tout avoir, disait la lettre d'adieu de mon amie; alors je ne veux rien, rien!..." Magnifique orgueil qui trouve une âme à sa mesure.

La vie passa sans apaiser ma peine; on reste inconsolable d'avoir connu certains êtres. L'immense amour que j'eus pour Jean, mon mari, ne me consola pas de la tendresse que j'avais pour Reine... La venue de mon fils Lucien, mon fils chéri, ne me consola pas davantage... Et quand vint la souffrance à mon foyer sali, c'est au souvenir de mon amie que je demandai secours et bénédiction.

Un matin, on me dit qu'une dame m'attendait au salon. Je trouvai Reine en robe de ville. Avant toute explication, nous nous jetâmes dans les bras l'une de l'autre, nous étouffant de baisers et de larmes. Elle me consolait de la joie qu'elle me faisait, avec cette voix profonde qui remue les âmes... Elle expliqua: les couvents étaient dissous. Elle n'avait pas prononcé de vœux. Novice encore, elle ne se trouvait pas assez forte pour renoncer au monde. Elle préférait y rentrer à nouveau pour y mener une vie de dévouement mais de liberté. Elle me dit que, sans être heureuse, elle avait endormi à jamais son âme tourmentée. Elle me dit n'avoir jamais eu la foi, mais seulement trouvé dans la formule chrétienne le meilleur dictame contre les maux de l'esprit et du cœur... Je la contemplais, j'étais heureuse... A mon tour, je lui contai ma détresse.

Tous les jours, depuis ce jour, nous nous vîmes. Elle revenait de l'hôpital... et moi de mes ineptes courses mondaines. De plus en plus, mon ménage se désagrégeait; Jean, qui avait fui tout travail, menait un train scandaleux, dilapidant dignité et fortune. Il fallait agir, arracher à cet homme mon fils et mon honneur. Reine m'aidait de ses conseils; mais qu'il est difficile de se défendre quand on a des scrupules! Un jour, elle eut une idée: "As-tu en moi une confiance absolue? — Absolue. — Eh bien! Blanche, je vais te tirer d'embarras sans le secours de personne. Je suis libre et obscure. Je vais feindre d'être amoureuse de Jean. Je l'amènerai doucement à un rendez-vous. Je te préviendrai du jour et du lieu... Tu viendras constater, au moment où je serais très fâchée que le simulacre devînt réalité; le tour sera joué et je retournerai à mes études." J'étais émerveillée d'un tel dévouement. Nous commençâmes la comédie. Reine vint aux heures où Jean était là. Il n'y prit pas garde tout d'abord. Mais, charmeuse, elle eut vite fait de fixer son regard; ils causèrent. Leurs merveilleuses intelligences se comprirent. Les conversations se prolongèrent. Jean ne sortait plus le soir, quand Reine était là. Il déjeunait avec nous quand Reine déjeunait là. Il se remit au travail, sournoisement, un jour qu'elle avait flétri les hommes veules et inutiles. J'assistais stupéfaite à la renaissance de mon foyer. Je retrouvais mon Jean studieux et noble de mes fiançailles. Je retrouvais la Reine brillante et spirituelle de mon adolescence. Mais voilà qu'une inquiétude me prit et, bientôt après, une jalousie inavouée et singulière, car je ne savais pas si c'était de lui qui me prenait mon amie, ou d'elle qui me volait mon mari, que j'étais jalouse. Je ne voyais plus bien comment cela pouvait finir. Il me paraissait impossible que Reine puisse attirer dans un guet-apens cet homme soumis et tendre dont elle découvrait l'esprit merveilleusement lucide; impossible aussi à moi de divorcer d'un mari revenu à son devoir, impossible aussi de vivre sans mon amie qui faisait un miracle, impossible enfin de vivre avec elle que je sentais ma rivale redoutable. Je résolus d'avoir une explication... lorsqu'en rentrant chez moi, un soir, je trouvai un mot de Reine: "Je me suis prise au feu; j'aime Jean éperdument. Mon intention était noble, l'amour m'a surprise. Je l'immole à ton amitié; je veux au moins que mon sacrifice serve; restez tous deux au foyer où mon souvenir sera gardé... Restez pour le petit à qui vous devez vos cœurs... Je me sacrifie, "moi," parce que je suis la plus forte des trois, qui, désormais, ne peuvent plus s'entendre."

Je la perdis pour toujours cette fois... et son geste si noble m'asservissait plus encore à son visage. J'allai trouver Jean qui travaillait, je lui montrai la lettre. Il se dressa et s'affaissa aussitôt, terrassé, secoué de sanglots. Il pleurait la seule femme qu'il eût aimée, la seule digne de l'être par lui. Et tandis que j'appuyais son front contre ma poitrine et que nos larmes se mêlaient... nous entendions Lucien, dans la pièce voisine, chanter à ses soldats de plomb une fantaisiste "Marseillaise."

J. D'ORLIAC.

—o—

—Voyez cet ivrogne. Son nez est rouge comme un phare...

—Il ne passe pourtant pas beaucoup d'eau dessous!

NOUVELLES A LA MAIN

Un titi regarde couler l'eau au pont de l'Alma.

—Qu'est-ce que tu regardes? lui dit un copain.

—Les statues de militaires qui sont sous le pont. Ce sont de rudes comédiens!

—Pourquoi?

—Tu ne vois donc pas avec quelle aisance ils entrent en "Seine"!!

La mère d'une jeune fiancée montre le trousseau de cette dernière à Boireau.

—Il y manque quelque chose de tout à fait indispensable à l'époque où nous vivons, dit ce dernier.

—Quoi donc?

—Un browning!

UN DOMINO.

LISTE DES FRANÇAIS RECHERCHÉS PAR LE Consulat de France

A LA NOUVELLE-ORLÉANS

522 rue Bourbon

François Jourgues
Léon Pierre
Joseph Francony
Pierre Constant
Ange Pierre Liccioni
Henri Ossaye

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au

"Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache

$1.00

ALLER ET RETOUR,

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Elysées.

FRISCO LINES

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix moderés.

OUVERT TOUTE LA NUIT

fév 20—1m

EMILIEN PERRIN JOS. E. BLUM

Emilien Perrin

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPÉCIALITÉ

Billets Hypothécaires Vendus et Achétés

305 RUE BARONNE

PHONE MAIN 15

Navajo, Paracote et Paraffint
Toitures Caoutchoutées
Poêles à Pétrole Nesco
Toitures Galvanisées
Poêles Fermés
Gaufrage plissé et en forme de V
Inodores et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes

B. V. REDMOND & SON

414-16-18-20-22 Rue Chartres.

S. J. Poupart

ACTIONS et OBLIGATIONS

Valeurs de tous Genres

PLACEMENT DE FONDS

Membre de la New Orleans Stock Exchange.

PHONES MAIN } 96 97 98

806 RUE PERDIDO

NOUVELLE-ORLÉANS, Lne.

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR DE

JULES ANDRIEU

PROPRIÉTÉS FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boîte 11 (Nouvelle-Orléans, Lne.

GRAND MAGASIN DE MEUBLES

FRANCIS MAESTRI

Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le

Grand Assortiment de Meubles

que nous avons reçu afin de pouvoir être agréables aux acheteurs.

Nous garantissons la qualité et nos prix défient toute concurrence.

Nous avons un assortiment des plus variés en meubles de salons, lits de cuivre, chambres à coucher, fauteuils, berceuses, etc., etc.

Venez nous voir avant de faire vos achats.

PAUL MAESTRI

Vous constaterez la modicité de nos prix et la bonne qualité de nos marchandises.

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville — Phone Main 243

UN SEUL MAGASIN — LE GRAND MAGASIN — PAS DE SUCCURSALE

PRETTY INDEED!

déc- 6 c

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverons un solliciteur directement à votre porte.

New York Drying and Cleaning Co.

329 Rue St-Charles

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct—3m—dim. mer. jeu

Treillis en Fil de Fer pour Poulaillers

MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE

Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Maille de deux pouces, fil de fer No. 19

	la yard
48 pouces de haut	10c
60 pouces de haut	12 1-2c
72 pouces de haut	15c
Maille d'un pouce, No. 19	
24 pouces de haut	10c
36 pouces de haut	15c
48 pouces de haut	20c
60 pouces de haut	25c
72 pouces de haut	30c

Escompte par rouleaux—150 pieds dans un rouleau

MILLION ARTICLE KLINE

RUE CHARTRES près de Canal

REMÈDES DE BRESLIN

COLDTABS

Pour la grippe, le froid, les rhumes, névralgies et maux de tête. Coldtabs soulage immédiatement.

PRIX, 25 SOUS

ROMANOL

Pour les rhumatismes, le lumbago, la goutte, la raideur des articulations, les douleurs dans le dos, bon pour toutes les douleurs et tous les maux.

PRIX, 25 SOUS

M. T. BRESLIN, Pharmacien — 700 Rue Dauphine

23 jan - 1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2eme District.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

2816—1m

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

315 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ent eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissments, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8383 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912

Ame de Femme

PAR

VICTOR FÉLL

(Suite)

"Ma belle Sab, est-ce vraiment sérieux cette fugue? N'allons-nous pas revoir bientôt le "délicieux chef-d'œuvre de Dieu," ainsi que vous qualifie votre amie la princesse?... Quel feu follet vous a donc emportée en chevauchée mystérieuse, loin de tous regards? Où logez-vous à cette heure, ô déesse envolée? En un rayon de lune, au creux d'une étoile? Pitié pour mes méninges aux abois! Sabine, prenez le train tout simplement et arrivez-nous d'ici à huit jours pour admirer notre caravane de gens en faillite d'idées, en déroute de patience, en abomination de projets! Je vois vos grands yeux purs s'emplir d'étonnement et de reproches... "Muguette, Muguette, est-ce bien vous?" dit le beau regard sérieux. Oui, c'est moi, ô Sab très sainte, mais très ignorante, car vous n'avez point encore fait la fâcheuse connaissance de bien des sentiments humains.

"Votre Muguette n'est plus qu'une morte, c'est entendu; mortes ses jambes, morts ses bras, mort son cou, morte sa nuque, mais bien vivantes ses souffrances, ces aiguilles odieuses, rougies à je ne sais quel feu d'enfer qui percent sans cesse sa chair misérable! Or, plus morts encore, mille fois, bien morts et enterrés, si bas qu'ils ne sauraient jamais revenir de telle profondeur, bien morts sont l'âme et le cœur de Muguette! Sab, je suis mauvaise, et cela seul m'amuse désormais! Comme Satan, mon bonheur est de jouer des tours pendables aux heureux qui m'entourent. Pauvre belle Sab, quel rébus à deviner pour votre esprit candide et quel chagrin à l'idée de voir Muguette changée en sorcière des ténèbres! Tant pis! Muguette est morte, je vous le dis!

"Venez donc vite, j'ai besoin de vous pour voir Mme de Bengen rager; Mme d'Ertilly pleurer, sa fille pâlir suavement; Mlle Thirois, des "Français", tomber en pâmoison; oncle Louis jurer et Roger s'enthousiasmer! Sabine, je veux voir ça. Venez en hâte, car si vous venez je balaye tout le groupe et nous prenons le bateau à trois seulement; nous trois: vous, Roger et moi; moi, la loque, l'infirme, la chose qui crie, pleure, hurle parfois, mais comme elle rira, la loque, de voir les belles dames trahies dans leurs espérances de voyage!

"Ma grande belle, vous n'avez point encore deviné? Non, car, on le sait, vous n'habitez que les nuées. Alors, voici ma mie, Oyez bien mon discours:

"Les nerfs lamentables de Muguette éprouvant le besoin d'aller gémir sous d'autres cieux depuis la guérison de ma belle-mère, il m'est venu la vague pensée de jouer encore à la voyageuse. Je l'ai exprimé en bon français un de ces matins où je n'avais rien de mieux à dire. On m'a convenablement représenté tout d'abord que c'était fou! J'ai crié; aussitôt, on a sauté sur les malles et tout est prêt. Nous partons pour le Caire. Pourquoi? Je n'en sais rien. J'ai choisi le Caire comme j'aurais choisi l'Himalaya. Enfin, dans deux semaines, nous allons nous extasier devant ces grandes bêtes de Pyramides, le sable jaune, le Nil saumâtre, les âniers criards, les bazars, les longues Anglaises, et la foule! la foule stupide, qui se rue aux quatre coins du monde sans savoir pourquoi... et nous là-dedans, tout comme les autres!

"J'ai invité les belles dames susnommées pour l'unique plaisir de les renvoyer la veille du départ. Cela seul m'intéresse. Pourtant, c'eût été, à tout prendre, un spectacle assez folâtre que de compter les points chaque jour dans leur tournoi héroïque, car il faut bien vous apprendre, ma Sabine ingénue, que le mari de Muguette constitue toute la mise de leur aimable petit jeu.

"Pas tant d'horreur, âme innocente!

"Ecoutez seulement:

"No. 1. Tout d'abord Mme de Bengen, la belle Suédoise, le flirt de Roger (car je sais tout, ô Sab naïve).

"No. 2. Elizabeth d'Ertilly, qui s'obstine à vouloir me soigner alors que je l'ai priée mille fois de me laisser en paix; l'idéale jeune fille, la vierge aux chastes bandeaux, au regard pudique, remorquée par sa mère, laquelle flaire, avec ma mort prochaine, un splendide mariage pour sa fille.

"No. 3. La petite Thirois, l'artiste des Français, qui tiendra le premier grand rôle cet hiver dans la pièce de Roger et qui reste indécise entre deux espérances au sujet du bon poète; lui fera-t-il un "avenir" ou verra-t-elle un jour la couronne de comtesse étoiler ses cheveux?

"No. 4. Oncle Louis, qui ne cesse de caresser le fol espoir d'enlever un jour à l'admiration de Roger la divine rousse aux yeux verts.

"Enfin Roger, Roger lui-même, plus que jamais attentif et patient, le modèle des époux, quelque peu dédaigneux des ambitions qui gravitent autour de lui, mais n'en ignorant aucune.

"Sab, venez très vite, et nous partons tous les trois, laissant en panne sur le rivage les deux tendres mères et leurs chères filles ainsi que la femme aux serpents, et ce qui était une gageure de malade aigrie deviendra un joli voyage.

"Je vous attends, Muguette."

Pauvre, pauvre petite! Quelle amertume dans ces mots légers! Que ne puis-je courir à elle comme autrefois. Et je ne le peux pas. Et je ne le dois pas.

Mais comme il est perdu pour moi, lui, Roger, perdu à tout jamais, parmi ces femmes habiles ou coupables. Aujourd'hui, c'est Mme de Bengen ou n'importe quelle autre; plus tard, ce sera Elisabeth dans son triomphe de jeune femme patiemment préparé.

Coupable ou habile? Je ne peux être ni l'une ni l'autre.

Je vais répondre longuement, tendrement à Muguette...

—

Deux jours plus tard, vers huit heures du matin, M. d'Holys entrait dans la chambre de sa femme prendre de ses nouvelles avant d'aller faire sa promenade à cheval habituelle.

Dès le seuil de la porte, il parcourut du regard avec avidité le courrier épars sur le lit de Muguette. Les mains amaigries de la jeune femme tenaient une revue mondaine dont elle venait de mettre l'enveloppe à côté de plusieurs lettres décachetées.

Après quelques mots sur la santé de la malade, M. d'Holys demanda en hésitant légèrement:

—Mlle de Nordel vous a-t-elle répondu?

—Oui, dit Muguette sans quitter des yeux son journal.

—Accepte-t-elle de nous accompagner au Caire?

—Non.

Une flamme de colère monta au visage de M. d'Holys qui ouvrit les lèvres comme pour une violente apostrophe, aussitôt réprimée, car le laconisme de Muguette ne laissait pas que de l'interdire.

Après quelques secondes de silence, il reprit:

—Quelle raison peut-elle bien invoquer pour justifier son refus?

—Aucune.

Un nouvel éclair de fureur jaillit des yeux du comte.

Il se leva et, d'un ton qu'il s'efforça de rendre indifférent:

—Savez-vous où elle se trouve en ce moment?

—Non.

Et Muguette coupait avec tranquillité les pages de la revue.

La même expression rageuse crispa de nouveau les traits de son mari.

—C'est bien, dit-il. Au revoir, Muguette.

—Au revoir, Roger.

Quelques minutes plus tard, courbé sur l'encolure de son cheval, il parcourait d'un galop fou les allées du Bois suivi des regards étonnés des gardes et des promeneurs qui se demandaient s'il était là un cavalier simplement intrépide ou s'il n'était plus maître de son cheval. Ils ne pouvaient deviner la colère folle qui grondait dans l'âme du sportsman qu'on apercevait, vision fantastique, à travers les ramures, fouaillant sans cesse de sa cravache les flancs du cheval qui s'enlevaient en bonds formidables.

Pâle, les dents serrées, le comte se courbait toujours plus, toujours plus... sous l'humiliation profonde qui venait de lui être infligée par cette femme... infaillible! Tout son orgueil masculin s'exaspérait à cette pensée. Une rancune violente couvrait toutes les douceurs des souvenirs. Comme elle l'en avait fermement averti autrefois au chalet de Bourgville, Sabine avait fui et, désormais, elle se dérobait absolument.

La suite à dimanche prochain